

B... comme bonheur

J'avais d'abord pensé parler des « guignes », toutes ces petites mésaventures quotidiennes qui font le sel du métier...

Le gamin qui débarque, le sourire jusqu'aux oreilles, avec son gâteau d'anniversaire prêt à s'émietter et dont on sait qu'il va néanmoins falloir le couper en trente parts*.

Le « petit » accident pile poile le jour où le pantalon de jogging consacré est déjà utilisé, et ce juste avant le départ de la classe en car.

Le ballon mou et la dernière aiguille du gonfleur qui casse juste avant le tournoi.

Le texte libre de quatre pages illisible car (mal) transcrit en phonétique involontaire, mais pour lequel on sent que l'auteur a mis tant de lui-même que l'on va bien devoir se coller (rapidement) à sa relecture-décryptage...

Enfin, partager un des « moments champagne », comme les appelle Daniel Gostain, est sans doute beaucoup plus sympathique. En voici donc un :

Compte-rendu du 31 août 2004

« Fin de la seconde journée de pré-rentrée. Les toilettes des filles de l'école, cassées pendant l'été, ont été réparées. Les collègues de l'école sont partis, prêts à redémarrer demain. Situation tendue avec les dames de service pour des raisons de nettoyage pas fait. Des gamins courent sur les toits de l'école de « périphérie urbaine ». Bruit d'eau dans le couloir. Je descends voir : la vanne du tuyau d'arrosage stocké dans les toilettes des garçons a été ouverte. Nappe de cinq centimètres d'eau sur toute la surface de la salle.

Chouette, la rentrée promet d'être bonne. Mon moral commence à descendre vertigineusement.

Je sors dans la cour et rappelle un gamin (B., élève fraîchement ancien) au moment où il escalade le portail. Petit topo sur l'état des toilettes.

« C'est pas moi ! Je ne sais pas qui a fait ça ! Je suis juste allé boire avec L. et N. »

Vu qu'il n'est pas hyper-futé (bon, je sais, exprimé comme ça, ça choque... mais il est gentil), je suppose qu'il dit sans doute vrai. Je le laisse se creuser la mémoire deux minutes, à tout hasard, et vais ranger des cartons tout en marmonnant que j'aurais bien aimé avoir deux jours complets de répit avant de me remettre à tenter de régler des histoires...

À mon retour, il a filé. Je vais voir un peu dans la cour et le groupe de zonards (dont L. et N.) qui a passé l'après-midi à glandouiller sur le banc de l'école vient à ma rencontre.

« C'est pas très correct, l'état dans lequel vous avez mis les toilettes, bluffé-je sans trop y croire. Ce serait bien si celui qui a laissé le robinet ouvert venait éponger... Et les autres pourraient lui filer un coup de main...

– Bien sûr qu'on va l'aider ! On va tous l'aider.

– C'est moi qui a ouvert le robinet (sic... la méthode naturelle d'expression n'est pas infaillible)... J'ai pas fait exprès. »

Avant même que j'aie cherché à me renseigner...

B. rapplique discrètement et se joint au club des sept.

Quatre serpillières neuves et vingt bonnes minutes plus tard (quand je dis 5 cm, c'est vraiment 5 cm !), je me disais que finalement, « ce qu'on fait n'est peut-être pas aussi vain que ça ». »

Tout compte fait, elle ne s'annonçait pas si mal, cette rentrée. D'autant que les dames de service ont encaissé sans broncher l'état déplorable dans lequel elles ont retrouvé leurs serpillières neuves le lendemain.

Bruce Demaugé-Bost

* Le plus incroyable étant que l'on y parvient toujours, d'une manière ou d'une autre !